HAL
open science

Postcoloniales (Etudes)

Éric Verdeil

To cite this version:

Éric Verdeil. Postcoloniales (Etudes). Cynthia Ghorra Gobin. Dictionnaire critique de la mondialisation, Armand Colin, pp.509-511, 2012. halshs-00429985

HAL Id: halshs-00429985

https://shs.hal.science/halshs-00429985v1

Submitted on 20 Nov 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DICTIONNAIRE DES MONDIALISATIONS
Janvier 2009

(Entrée ajoutée pour les trois traductions en cours)

Postcoloniales (Etudes)

Traduction de *postcolonial studies* (post-colonial en anglais britannique), les études postcoloniales forment un courant académique qui a d'abord émergé au milieu des années 1980 dans les départements de littérature de quelques universités américaines et qui depuis introduit d'importants renouvellements dans les sciences sociales

L'émergence d'un courant académique

Ses représentants revendiquent une rupture avec les modes de pensée issus de la domination coloniale, notamment l'européocentrisme, et veulent aussi dépasser les analyses de type marxistes et structuralistes. Ils étudient les sociétés et les cultures contemporaines issues du double mouvement colonisation/décolonisation en reconnaissant leur caractère hybride, c'est-à-dire qu'ils les pensent comme les produits d'interactions culturelles, sociales et politiques, plutôt que comme les expressions de cultures conçues comme des essences. Cette démarche se veut en même temps une quête éthique, visant à la remise en cause des relations de pouvoir qui informent la production de la connaissance, et en particulier la domination occidentale. Le développement de ce courant est fortement lié aux migrations académiques contemporaines.

Le courant postcolonial est l'une des manifestations du mouvement postmoderne dans les sciences sociales, au sens de réaction à l'humanisme, au marxisme et au structuralisme ainsi que de remise en cause de la notion de progrès dans l'histoire. Il s'inspire en particulier des travaux de Jacques Derrida et de Michel Foucault. Le livre *L'orientalisme*, de l'intellectuel palestino-américain Edward Said paru en 1978, qui montrait comment les discours scientifiques sur l'Orient ont justifié l'impérialisme occidental, représente la référence fondatrice du courant postcolonial, qui s'est particulièrement développé dans le domaine de la critique littéraire et dans celui de l'anthropologie. Ses principales figures fondatrices sont d'origine indienne, comme Homi Bhabha, Gayatri Chakravorty Spivak, (traductrice en anglais de l'ouvrage de Derrida *De la grammatologie* en 1976), ou Arjun Appadurai, anthropologue. On peut y rattacher aussi des intellectuels d'origine caribéenne, comme Stuart Hall ou Paul Gilroy, se rattachent aussi à ce courant. Selon Spivak, un point commun de leur démarche est leur condition d'« intellectuel diasporique ». Les *subaltern studies*, courant qui milite pour une histoire attentive à la condition et à l'expression des « sans voix », illustré notamment dans le travail de l'historien indien Ranajit Guha, entretient également des liens étroit avec les *postcolonial studies*, sans pouvoir y être formellement annexé.

Un projet influent mais débattu

La situation postcoloniale ne renvoie pas à un projet qui concernerait uniquement la période d'après la colonisation. Au contraire, la postcolonialité rend compte de l'idée d'une complexité des parcours et d'un mélange des identités (y compris chez le colon et le colonisé) qui rend impossible d'assigner un individu ou une culture à un lieu particulier, notamment défini d'un point de vue national ou ethnique. Il faut reconnaître plutôt la labilité et l'hybridité de ces constructions sociales, et l'impossibilité de les définir d'un point de vue essentialiste. Ce projet se traduit, du point de vue de la critique littéraire, par le rejet du label de la « littérature du Commonwealth », défini *de facto*, hiérarchiquement, par rapport à une littérature anglaise centrale. A sa place est reconnue pour son caractère innovant et inventif une expression littéraire émanant d'auteurs qui font l'expérience de la

diaspora et forgent une langue incorporant les traces linguistiques d'autres appartenances. L'œuvre de Salman Rushdie a ici valeur de manifeste. Dans le domaine de l'anthropologie, l'approche postcoloniale se marque notamment par l'attention portée aux recompositions culturelles en contexte migratoire.
Les minorités concentrent en particulier l'attention des intellectuels de ce courant.

Près d'une trentaine d'années après son avènement, ce mouvement se situe à un tournant. D'une part, il s'est fortement institutionnalisé, notamment dans les sciences sociales anglophones (géographie, histoire ou sciences politiques). Ces disciplines intègrent désormais à leurs analyses une déconstruction des catégories descriptives et interprétatives du savoir occidental sur le monde, comme la race, le genre, la classe sociale en s'intéressant à des thèmes comme l'histoire de la géographie dans ses liens avec l'impérialisme, l'esclavage ou la prostitution, ou encore en revalorisant les discours d'auteurs issus du monde colonisé, tel Frantz Fanon, et les paroles des individus dominés (les femmes, les esclaves). De manière très stimulante, les études postcoloniales proposent une décolonisation conceptuelle opératoire pour comprendre les rapports sociaux et de pouvoir. Elles mettent en évidence la multiplicité des situations irréductibles à un discours explicatif intégrateur. Elles soulignent la complexité des formes de domination, et dévoilent qu'elles ne suscitent pas seulement des résistances mais aussi des situations variées d'accommodement voire de complicité.

Cependant l'extension de ces idées hors de l'Amérique du Nord, du Royaume-Uni ou de l'Australie est très variable. La focalisation sur des corpus anglophones et sur des situations coloniales propres à l'Afrique, l'Asie du sud ou aux Caraïbes ne laisse qu'une place marginale au monde de culture hispanophone, où la réception du paradigme postcolonial est limitée. En France, à partir des années 2000 et notamment des émeutes des banlieues en 2005, les thématiques d'inspiration postcoloniales au sens anglo-saxon nourrissent des études qui entreprennent la critique de l'universalisme républicain à la française et de sa myopie face aux discriminations ethniques dont sont l'objet les descendants d'immigrants maghrébins et africains.

Toutefois les débats et critiques internes au mouvement sont très vifs[1]. Un premier type de critiques dénonce l'institution d'une nouvelle orthodoxie, renforcée par les positions universitaires acquises. La valorisation de l'hybridité et de la migrance conduirait certains auteurs au déni des constantes identitaires et à une dévalorisation des revendications nationales. D'autre part, la concentration privilégiée sur les dimensions culturelles du fait diasporique minore l'étude des contextes non occidentaux, à la fois dans leurs spécificités linguistiques (en dehors de l'anglais et à un degré moindre le français) et dans leurs déterminations économiques et politiques. A l'encontre de ces tendances, certains comme Jenny Robinson (pour ne prendre qu'un exemple disciplinaire parmi d'autres) propose au contraire de « postcolonialiser » la géographie (2003). Elle critique la place centrale occupée par les connaissances produites sur les pays de l'Europe et de l'Amérique du Nord, et le statut qui leur indument attribué de savoir à valeur générale, et elle revendique une place plus large pour l'étude des espaces non-occidentaux[2] .

Malgré ses limitations sur le plan géographique et quant à la nature des questions abordées, et malgré les réticences qu'il suscite, le courant postcolonial contribue à enrichir les analyses des sciences sociales en les invitant à repérer dans les sociétés contemporaines les héritages et les effets

---

[1] . Neil Lazarus (dir.), 2006, *Penser le postcolonial. Une introduction critique*, Paris, Editions Amsterdam [éd. orig. 2004]
[2] . Jenny Robinson, 2003, "Postcolonialising geography: tactics and pitfalls", *Singapore Journal of Tropical Geography,* 24,3, pp.273-289.

de la domination coloniale, de la mondialisation des migrations et de celle des échanges.

Eric Verdeil (CNRS)

Bibliographie

Appadurai Arjun, 2001, *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris, Payot [éd. orig. 1996]
Bhabha Homi K., 2007, *Les lieux de la culture. Une théorie postcoloniale*, Paris, Payot (éd. orig. 1994]
Said Edward, 2003, *L'orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Seuil [éd. orig. 1978]
Smouts Marie-Claude (dir.), *Les Postcolonial Studies dans le débat français*. Paris : Presses de Sciences PO, 2007 (préface de G. Balandier).

Liens :
Centre-périphérie, Civilisations (choc des), Colonisation/décolonisation, Diaspora, Métissage, Multiculturalisme, Minorité, Nord-Sud